

Jour 2 :

Ce matin, c'est pire : je tombe sur un souvenir Facebook publié par mon père. Il y a quatre ans. Une photo de mon frère, ma mère et moi dans un pyjama assorti, tasse de chocolat chaud à la main, avec un film de Noël en arrière-plan et le fameux sapin décoré d'ornements rouges. Dans la description, il est écrit : « Eux ❤ ». Mon cœur craque encore une fois. Ouch.

Je prends une feuille blanche, comme hier, et mon stylo rouge, qui est resté exactement à sa place. Je commence à me vider le cœur :

« Le 2 décembre. Je ne sais pas si tu t'en souviens, mais il y a quatre ans, le 2 décembre 2021, c'était pendant la pandémie et nous avions décidé d'écouter un film de Noël en famille pour nous mettre dans l'ambiance. Sur la photo, on voit toi, Étienne et moi, en pyjama assorti. Ça te tenait tellement à cœur que nous ayons tous le même pyjama. Je suppose que papa aussi, derrière la caméra, avait le même. En arrière-plan, on voit le sapin que nous avions monté et décoré la veille. Tu voulais des ornements rouges avec des guirlandes blanches, ton classique. Je me souviens qu'on avait fait le sapin pendant que papa préparait un gros déjeuner, notre tradition du 1er décembre.

Nous étions si petits, dans ce temps-là ! J'avais 10 ans et Étienne en avait 12. Et je me souviens que c'était en période de pandémie. Je crois que nous étions enfermés dans la maison jusqu'à nouvel ordre, alors nous avions fait une fin de semaine « marathon de films de Noël », comme tu aimais tant l'appeler. Je pourrais t'écrire comme ça pendant des heures, mais je veux garder des choses à te dire pour la prochaine fois. Passe un beau 2 décembre, maman. Je t'aime de tout mon cœur.
Léanne »

Je répète la même action qu'hier : aller porter la lettre en sécurité dans le tiroir en bas à gauche de mon bureau.

Hier, j'ai passé toute la journée à pleurer dans ma chambre. Je n'avais pas d'appétit. Aujourd'hui, je n'ai pas envie d'être seule. Je sors de ma chambre et je prends soin de fermer la porte derrière moi. Je prends le corridor qui mène à la chambre d'Étienne, puis je cogne trois coups. Dès qu'il m'ouvre, je vais me

réfugier dans ses bras qui m'entourent. Je me sens bien quand je suis comme ça avec lui. Il ne dit rien. Il attend. Il sait que c'est un sujet très sensible pour moi. Même s'il est capable d'en parler un peu plus librement que moi, il sait que j'ai des limites.

Le départ de notre mère nous a beaucoup rapprochés. On se dit tout. Je me confie à lui comme s'il était mon meilleur ami (il l'est). Nous avons toujours eu un lien très fort, mais encore plus maintenant, et je ne sais pas où je serais sans son écoute et son soutien. Nous allons nous allonger dans son lit et je me recroqueville contre lui avant de m'endormir ainsi.